

An Exploration of Slavery's Impact on the Psychology of Slave Descendants in the United States

Une Exploration de l'Impact de l'Esclavage sur la Psychologie des Descendants d'Esclaves aux Etats Unis d'Amérique

Benjamin P. Bowser (Cornell Ph.D.)
with Assistance from Georges Goma (Sorbonne Ph.D.)
California State University East Bay and
Network Research and Training Group

Slavery ended in the British and French Caribbean in 1848, in the United States in 1865 and in Cuba in 1888. One hundred sixty-one to 121 years have passed. Descendants of slaves are now free citizens and have the same civil liberties as descendants of slave owners. Social and economic inequalities still exist between races, but according to studies in the U.S., the scope of racial inequalities has been steadily declining since the end of World War II (Jaynes & Williams, 1989). In addition, legally sanctioned racial segregation has been outlawed with the passage of 1964 Civil Rights Acts. Perhaps, in another one hundred years the material and social circumstances of descendants of slaves and of slave owners will be indistinguishable.

Officiellement, la fin de l'esclavage date de 1848 dans les Caraïbes britannique et française, de 1865 aux Etats Unis et de 1888 à Cuba. Globalement, de cent vingt et un à cent soixante et un ans ont passé. Les descendants d'anciens esclaves sont désormais des citoyens libres et ont acquis les mêmes droits civiques que les descendants d'anciens propriétaires d'esclaves. Les inégalités économiques et sociales certes existent encore mais, selon des études menées aux U.S.A., la portée des inégalités raciales a eu tendance à se réduire depuis la fin de la seconde guerre mondiale (Jaynes & William, 1989). En plus, la ségrégation raciale a été officiellement abolie par le passage de la loi sur les droits civiques de 1964. Il se pourrait que, dans les cents années à venir, les conditions matérielles et sociales des descendants d'anciens esclaves et celles des descendants d'anciens maitres d'esclaves seront-elles indiscernables.

Despite material and legal progress, doubts exist about the quality and meaning of racial progress. There is a general discontent in the Black Atlantic among descendants of slaves. Something is unsettled, unfinished, missing and unspoken. It is as if we are haunted by ghosts. Black people in Brazil, the Caribbean and U.S. are uncomfortable with their respective progress and not simply because inequality persists. With our governments and official academies declaring their racist and slave pasts settled and passé, we are dissatisfied and bothered. Underneath our struggles for racial equality there is discontent over an unsettled past. This discontent has found expression in wanting to recognize victims of slavery in France (Camus, 2006), wanting an American slavery museum in Washington, D.C., and in calls for reparation. Furthermore, what haunts us is visibly present as the most persistent theme and subject matter in the work of our novelists, painters and choreographers.

En dépit du progrès en termes de possessions matérielles et de droits légaux, des doutes subsistent quant à la qualité et au sens des progrès raciaux. Il y a un mécontentement général du noir parmi les descendants d'anciens esclaves. Quelque chose reste en suspens, inachevée, manquant et non vocalisé. C'est comme si l'existence du noir descendant d'anciens esclaves était hantée par des fantômes en quelque sorte. Les peuples noirs au Brésil, dans les caraïbes et aux Etats Unis ressentent certainement un malaise eu regards à leur progrès respectif et pas simplement parce que les inégalités persistent. Avec nos gouvernements et nos institutions académiques déclarant leur passé raciste et esclavagiste, nous sommes mecontents et vraiment ennuyés. En dessous de nos luttes pour l'égalité raciale, il y a toujours un mécontentement sur un passé encore non stabilisé. Ce mécontentement trouve son expression dans la volonté de reconnaître les victimes de l'esclavage en France (Camus, 2006), l'érection d'un musée américain de l'esclavage à Washington, D.C., et aux appels à la réparation. En outre, ce qui nous hante est assurément présent dès lors que les thèmes et sujets les plus persistants posent problème dans les travaux de nos écrivains, peintres et chorégraphes.

What if there is more to this haunting than acknowledging our history and getting recognition for what we have been through? What if slavery in some way did not end over one hundred years ago but is still very much with us today and not simply as a painful memory but in some real factual way? The purpose of this study is to explore this possibility. The central question to begin is the following: *has slavery had an impact on African American psychology today?*¹ If the answer to this question is "no": then how and why not? If the answer is "yes": then in what way and what is the evidence? This essay is by no means the first to address this question in the British and American academic literatures (Painter, 1995), but it may be one of the first to explore this question's empirically possibility and not just as theory or as creative metaphor. "Empirically possibility" speaks to slavery and subsequent periods having a real and present impact that might be verifiable.

Qu'en serait-il, si dans cette quête, il y avait quelque chose de plus que de reconnaître notre histoire et obtenir la reconnaissance de ce dont nous avons enduré ? Qu'en serait-il si l'esclavage, dans une certaine mesure, n'avait été aboli il y a plus d'un siècle mais toujours prégnant de nos jours pas simplement comme une mémoire douloureuse mais une réalité factuelle. Cette étude se propose d'explorer cette possibilité. La question centrale, pour commencer, est la suivante : *l'esclavage a-t-il eu un impact déterminant sur la psychologie de l'africain américain aujourd'hui?*² Si la réponse à cette question est non, alors comment et pourquoi pas ? Par contre, si la réponse est oui, alors dans quelle mesure et avec quels éléments de preuve ? Cette réflexion n'est, en aucune manière, la première à aborder cette question dans la littérature académique britannique et américaine (Painter, 1995) mais elle pourrait être la première à explorer l'enjeu « possibilité empiriquement » de la question non pas juste comme une théorie ou une métaphore créative. « Possibilité empiriquement » parle à l'esclavage et aux périodes subséquentes ayant un impact réel et actuel susceptible d'être vérifié.

Lack of Direct Evidence / Le Manque de Preuves Directes

¹ Here, "psychology" is broadly defined and is not confined to the academic discipline.

² Here, "psychology" is broadly defined and is not confined to the academic discipline.

Ten to twelve million Africans were captured and transported to the Western hemisphere as slaves of European colonial powers. The children of these African-born slaves came to approximately 60 million over roughly ten generations. The most remarkable legacy of slavery in Brazil, the Caribbean and the U.S. is the extent to which slaves were without voice. These millions of individuals passed their lives without a single word recorded about their thoughts, feelings, beliefs or dreams. Few literate slaves dared to keep journals or to write autobiographies. Among literate Whites and mulattoes, few thought to interview slaves or to record their thoughts. Where and when slave's lives were recorded, it was quite remarkable. Perhaps, there were more records of slave's inner lives than we realize. In which case, the thoroughness is remarkable with which these records were destroyed across two continents and the Caribbean for three hundred years.

De dix à douze millions d'africains furent capturés et transportés dans l'hémisphère ouest en tant qu'esclaves des pouvoirs coloniales européennes. Les enfants de ces esclaves africains-nés ont atteint approximativement une population de soixante millions sur, en gros, dix générations. Le lège le plus remarquable de l'esclavage au Brésil, dans les Caraïbes et aux Etats Unis c'est assurément l'ampleur du fait par lequel les esclaves sont restées sans voix. Ces millions d'individus ont ainsi passé leurs existences sans le moindre mot enregistré sur leurs pensées, leurs sentiments, leurs croyances et leurs rêves. Peu d'esclaves lettrés ont osé conserver des journaux personnels et écrire des autobiographies. Et, parmi les blancs et les mulâtres instruits de l'époque, très peu s'étaient avisés de recueillir leurs pensées en les interviewant. Où et quand les vies des esclaves furent enregistrées relevait alors du défi. Il se pourrait qu'il y ait eu plus de traces sur la vie interne des esclaves que nous ne pouvons le réaliser. Auquel cas, la minutie avec laquelle ces traces ont été détruites entre deux continents et les îles des caraïbes en trois cents ans est remarquable.

What little we know about the lives of slaves is virtually all reconstructed from official records, the remarks of European travelers and of slave owners. The author of the U.S. Constitution, Thomas Jefferson, wrote in Notes on the State of Virginia (1788) that Africans were stupid, ugly and well suited as slaves. At the same time he had reservations about slavery. But sixty-five years after Jefferson wrote his notes, views of slavery hardened. For example, an English expert on comparative anatomy and psychology traveling in Brazil reported in 1853 on the great variety of physiologies among Brazilian Negroes. He described their psychology as loving to talk, to idly lounge about and to eat and drink in large quantities. To this expert, the essential psychology of the Negro was cowardice, submission and an inclination toward violence and cruelty with each other (Burmeister, 1853). His was considered an objective view at the time. Clearly, this is not what Brazilian slaves would have said about themselves.

Le peu que nous sachions de la vie des esclaves s'est pratiquement reconstitué à partir des rapports officiels, des notes de voyageurs européens et celles des anciens propriétaires d'esclaves. Le père de la constitution américains, Thomas Jefferson, avait écrit dans Notes on the State of Virginia (1788) que les africains étaient stupides, laids et parfaits pour être des esclaves. En même temps, il était bien réservé au sujet de l'esclavage. Cependant soixante cinq ans après que Thomas Jefferson eût écrit ses notes, les opinions sur l'esclavage ont durci. Par exemple, un expert anglais en anatomie comparée et psychologie voyageant à travers le Brésil rapportait en 1853 sur l'extrême variété des physiologies parmi les nègres du Brésil. Il décrit leur physiologie en des termes comme aimer parler, discourir sur des sujets inutiles,

boire et manger en grandes quantités. Dans l'entendement de cet expert, l'essentiel de la psychologie du nègre se résumait à la lâcheté, à la soumission et à une inclination vers la violence et la cruauté des uns envers les autres (Burmeister, 1853). Ceci était considéré comme une vue objective à l'époque. Clairement, ceci n'est absolument pas ce que les esclaves du Brésil auraient dit à propos d'eux-mêmes.

Such "objective" testimony speaks to the essence of all slavery as what Orlando Patterson called "social death" (1982). Drawing upon the work of Claude Meillassoux, Patterson asserts that slaves are killed as their own social beings; they are uprooted, de-socialized, depersonalized and inserted into their master's community as non-beings. They can never be brought back to life again. The lack of direct evidence of the inner lives of roughly 60 million people says to this day that they did not exist as human beings and their invisibility is permanent. The problem is that their invisibility is also ours. Slavery was all about forced labor, but its true brutality was psychological. Alex Bontemps writes:

Not only are black voices virtually absent from extended records, a corollary silence is the silence of those who view blacks as thinking, seeing, and feeling subjects. So deafening has the silence of black voices been to historians of slavery in America that it has virtually drowned out the silence in extant sources regarding the subjectivity of blacks and blacks as subjects in their own right (2001, p. 4).

De tel témoignage – soi-disant objectif – parle de l'essence même de l'esclavage en termes de ce qu'Orlando Patterson a appelé « Social Death » c'est-à-dire la mort sociale en 1982. Brodant sur les réflexions de Claude Meillassoux, Patterson affirme que les esclaves sont tués comme le sont leur existences sociales ; ils sont déracinés, désocialisés, dépersonnalisés et intégrés dans la communauté de leurs maîtres comme non-être. Ils ne peuvent guère être ramenés à la vie. Le manque de preuve directe en ce qui concerne l'existence propre de soixante millions de personnes dénote jusqu' à ce jour, qu'ils n'ont jamais existé comme êtres humains et que leur invisibilité reste permanente. Le problème est que leur invisibilité reste aussi la notre. L'esclavage était tout le fait de travail forcé mais il est vrai que la brutalité était aussi un fait psychologique. Alex Bontemps écrit :

Not only are black voices virtually absent from extended records, a corollary silence is the silence of those who view blacks as thinking, seeing, and feeling subjects. So deafening has the silence of black voices been to historians of slavery in America that it has virtually drowned out the silence in extant sources regarding the subjectivity of blacks and blacks as subjects in their own right (2001, p. 4).

Given the lack of slave voices, a few historians have attempted to piece together the psychological world of slave in the U.S. Stanley Elkins' Slavery (1959), he compared slavery in the American South to Nazi concentration camps where slaves were reduced to childlike Sambos with thoroughly shattered psyches. They were incapable of doing anything other than pleasing their masters. Benjamin Quarles in The Negro in the Making of America (1964) took issue with Elkins' Sambos and questioned how much of pleasing the master was internalized. Instead he proposed that slave had to play their roles well enough to appear genuine in order to mask their true selves. Eugene Genovese's Roll Jordan Roll: the World the Slaves Made (1974) was the most comprehensive imagining of the inner psychological world of slaves. They had deep paternalistic dependencies to whites in authority who treated them well and that it was slaves' religion that kept them from transforming into the Sambos they were programmed to become. John Blassingame's The Slave Community (1979) was a first effort to fully reconstruct actual slave

community life. Then, there is Nell Irvin Painter's "Soul Murder and Slavery" (1995) in which she reflects on the treatment of slaves back through modern psychology and suggests that we have underestimated the psychological damage slavery did. In virtually all of these works, what slaves' thought and believed had to be imagined and provide us with very tentative and limited views which cannot be taken as fact.

Etant donné ce silence « assourdissant » sur l'existence des esclaves, quelques historiens ont tenté de rassembler les pièces de l'univers psychologique des esclaves aux Etats Unis. Dans son ouvrage Slavery (1959), Stanley Elkins comparait l'esclavage dans le sud des Etats-Unis aux camps de concentration nazis où les esclaves étaient réduits aux niaiseries infantiles sur le model de Sambos avec des structures mentales (psychés) profondément brisées. Il leur était prohibé de faire autre chose que la volonté de leurs maitres. Benjamin Quarles dans The Negro in the Making of America (1964) pris le contre-pied de Sambos d'Elkins en s'interrogeant jusqu'à quel point le maitre d'esclave avait intériorisé ce plaisir. A la place, il soutint que les esclaves devaient jouer assez leur rôle de la manière la plus authentique qui soit pour ainsi masquer leurs vraies personnalités. L'ouvrage d'Eugene Genovese intitulé Roll Jordan Roll: the world the slaves Made (1974) est l'imagination la plus achevée de l'univers psychologique intérieur des esclaves. Ils vivaient sous une dépendance paternaliste vis-à-vis des blancs nantis d'autorité qui, en retour, les traitaient bien ; et cela fut la religion des esclaves qui avait vocation à les épargner du Sambos qui leur était originellement destiné. The Slave Community (1979) de John Blassingame fut l'ultime effort de complètement reconstruire la vraie communauté d'existence des esclaves. Ensuite, il y a « Soul Murder and Slavery » (1995) de Nell Irvin Painter dans lequel elle réfléchit sur le traitement des esclaves sous l'angle de la psychologie moderne et suggère combien nous avons sous-estimé les ravages psychologiques de l'esclavage. Dans tous ces travaux pratiquement, ce que furent les pensées et les croyances des esclaves devrait être le fruit de l'imagination ; donc une série de vues limitées qui ne pourraient être pris pour des faits.

Indirect Evidence / Les Preuves Indirectes

Fortunately, there is a crack in the silence. Out of millions of slaves in the U.S., sixty were able publish narratives of their lives during slavery. These publications appeared in the U.S rather than in Brazil or the Caribbean because greater variation in American slavery (Stampp, 1956). There was a native white abolitionist movement that used ex-slaves to highlight slavery's injustice, encourage slaves to write autobiographies and sew that their writings were published, if not in the U.S. then in England. Also it helped that most ex-slave writers were mulattoes who identified as Blacks. Outside of New Orleans, mulattoes were not a separate class as they were in Brazil or Haiti. Mulattoes in the U.S. had to identify as such because race was and still is defined by blood, not by appearance, in order to preserve white racial purity. What we have in these early narratives is an indirect view of the psychological world of slaves through the biographical narratives of ex-slaves. What did they tell us?

Heureusement, il y a une fêlure dans ce silence. De ces millions d'esclaves aux Etats-Unis, seulement soixante furent capables de publier les récits de leurs existences Durant l'esclavage. Ces publications apparurent aux Etats-Unis plutôt qu'au Brésil ou dans les Caraïbes à cause de la grande variabilité de l'esclavage en Amérique (Stampp, 1956). Il y avait un mouvement abolitionniste blanc naissant qui utilisa des ex-esclaves pour souligner les injustices de l'esclavage, encourager les esclaves à écrire des

autobiographies et s'assurer que leurs écrits fussent publiés si ce ne fut aux Etats Unis, en Angleterre alors. Tout aussi, ce mouvement fit de sorte que la plupart des écrivains ex-esclaves fussent des mulâtres qui s'identifiaient comme noirs. En dehors de la nouvelle Orléans, les mulâtres n'étaient pas une classe séparée comme ils le furent au Brésil et à Haïti. Les mulâtres aux Etats-Unis devaient s'identifier de telle manière parce que la race était et est encore définie par le sang et pas par l'apparence de sorte à préserver la pureté de la race blanche. Ce que nous avons trouvé dans ces premiers récits, c'est une vue indirecte de l'univers psychologique des esclaves à partir des récits bibliographiques des ex-esclaves. Que nous disent-ils ?

The first slave writing was A Narrative of the Uncommon Sufferings and Surprising Deliverance of Briton Hammon, a Negro Man published in Boston in 1760. It was not so much what Hammon wrote; the very idea of a black man writing anything was shocking to most Whites. Shortly afterward came Phillis Wheatley's Poems (1772) also published in Boston. She had been brought to Boston as a slave in 1761 from Senegal and sold to John Wheatley to serve as a maid for his wife. The Wheatleys taught her to read and write. Soon after Wheatley's publication, strict laws were passed in the South to forbid that any more slaves become literate (Arna Bontemps, 1969, p. xvi). This did not stop John Marrant from writing A Narrative of the Lord's Wonderful Dealings with J. Marrant, a Black, Taken Down from His Own Relation which had to be published in London in 1789 along with The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa, The African published the same year. Marrant like Wheatley had an atypical experience as a slave. He wrote more of an adventure story in which he was held captive by Indians, saved from execution by an Indian princess, served with the British Navy during the American Revolutionary War, was swept overboard and survived, and ultimately protected from slavery by English Calvinist Methodists. Vassa's book was also more about himself and was well known in Europe.

Le premier écrit d'esclave fut A Narrative of the Uncommon Sufferings and Surprising Deliverance of Briton Hammon, a Negro Man publié à Boston en 1760. Ce ne fut pas grand chose ce que Hammon avait écrit; la moindre petite idée que l'homme noir pu écrire était choquant pour la plupart des blancs. Peu de temps après, ce fut le poème de Phillis Wheatley de 1772 aussi publié à Boston. Elle avait été amenée du Sénégal à Boston comme esclave en 1761 et vendue à John Wheatley qui l'employa comme domestique au service de sa femme. Les Wheatley l'apprirent à lire et à écrire. Juste après la publication de Wheatley, des lois strictes furent votées de sorte que, dans le sud des Etats Unis, plus jamais aucun esclave ne pu devenir lettré (Arna Bontemps, 1969, p. xvi). Ceci n'arrêta pas John Marrant d'écrire A Narrative of the Lord's Wonderful Dealings with J. Marrant, a Black, Taken Down from His Own Relation lequel devrait être publié à Londres en 1789 en plus de The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa, The African publié la même année. Marrant tout comme Wheatley eurent une expérience atypique comme esclave. Ce qu'il écrivit était plutôt une histoire d'aventure dans laquelle il fut tenu captif par des indiens, sauvé d'une exécution sommaire par une princesse indienne, servit dans la marine anglaise durant la guerre révolutionnaire américaine, survécût après avoir été jeté par-dessus bord, et finalement épargné de l'esclavage par des méthodistes calvinistes anglais. Le livre de Vassa était aussi plus à propos de lui-même et était plus connu en Europe.

A number of additional ex-slave narratives were published in the 1800s.³ The most famous was The Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave, Written by Himself published in 1845. Douglass, a pre-civil war agitator for abolition and post-war civil rights leader, wrote this book to answer claims that his oral presentations on slavery were lies. Because he provided his real name and that of his owner, he had to flee to England to not be taken back into slavery. Abolitionists in England brought his freedom so that he could return to his abolition work in the U.S. But, overall, his and other first-hand accounts of slavery were disappointing. They provided graphic descriptions of the horror and cruelty of slavery but did not tell us very much about the psychology of slaves. They were written more as individual adventures and as propaganda for abolitionism. The fact that they were even written made them novelties and this over-shadowed any insights they provided about slavery. In fact, a number of misconceptions about slavery may have come from these earliest narratives (Foster, 1979). The great celebration each narrator made in reaching the North and “freedom” left the false impression that racism were only in the South. The fact that the best known of these writers were mulattoes, who spoke constantly about the rape of black women, convinced many Whites that most Blacks in the South were also mulattoes – only 7.7% were (Foster, 1979, p. 130). But the greatest casualty of these early narratives was the impression that rampant miscegenation made black family life impossible.

D'autres récits d'anciens esclaves furent publiés dans les années 1800⁴. Le plus célèbre fut The Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave, Written by Himself publié en 1845. Douglass, un agitateur pro-abolitionniste d'avant la guerre civile et un leader des droits civiques après la même guerre civile, avait écrit ce livre pour répondre à l'affirmation selon laquelle ses exposés sur l'esclavage étaient mensongers. Parce qu'il avait fourni aussi bien son propre nom que celui de son maître, il dû fuir en Angleterre pour ne pas être renvoyé à l'esclavage. Les abolitionnistes en Angleterre lui apportèrent sa liberté de sorte qu'il pu retourner à son travail sur l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis. Mais, globalement, son travail aussi bien que d'autres travaux pionniers et de première main sur l'esclavage furent décevants. Ils fournirent des descriptions graphiques de l'horreur et de la cruauté du système esclavagiste mais en laissant une impasse sur la psychologie des esclaves. Ils étaient plus écrits comme des aventures individuelles et comme de la propagande pour le mouvement abolitionniste. Le fait même qu'ils aient été écrits, fit d'eux des espèces de fantaisies et ceci éclipsa tout éclairage qu'ils fournissaient sur la réalité de l'esclavage. En fait, un nombre de fausses idées sur l'esclavage ont pu provenir de ces récits pionniers (Foster, 1979). La grande cérémonie que chaque narrateur fit en atteignant le Nord et la « liberté » laissa la fausse impression que le racisme n'existait que dans le Sud. Le fait que les mieux connus de ces écrivains étaient des mulâtres qui parlaient constamment du viol des femmes noires, donna la conviction à beaucoup de blancs que la plupart des noirs dans le Sud étaient aussi des mulâtres – seulement 7.7% l'étaient (Foster, 1979, p. 130). Mais le plus grand effet néfaste de ces premiers récits fut l'impression que ce métissage rendait la vie impossible aux familles noires.

³ For a full list of narratives during slavery go to Arna Bontemps (1969) Great Slave Narratives.

⁴ For a full list of narratives during slavery go to Arna Bontemps (1969) Great Slave Narratives.

Ironically, it was not until a federal Writers' Project was launched in the 1930s that a serious attempt was made to record the experiences of the last generation of slaves in the U.S. who were well over 17 years of age. An effort was made to find as many ex-slaves as possible in the seventeen former slave and border States and to interview them in depth. There were no comparable slave narratives produced during or after slavery in Brazil or the Caribbean. This was some sixty-eight years after slavery ended in the U.S. The first publication based upon the narratives was B.A. Botkin's edited Lay My Burden Down (1945). Botkin's book was not well received; the thirty-three volumes of the narratives were forgotten in the Library of Congress Rare Book Division until the renewed interest in black issues in the 1960s. These slave narratives could not reflect the full range of slave experiences and were undoubtedly the result of selective memories. But they are all that we have and provide a window on what constituted the inner life or psychology of slaves.

Ironiquement, ce n'est que quand le projet fédéral des écrivains fut lancé dans les années 1930 qu'une sérieuse tentative fut faite pour inclure les expériences de la dernière génération d'esclaves aux Etats-Unis qui avaient bien plus de dix sept ans. Un effort fut fait pour retrouver beaucoup d'ex-esclaves que possible dans les dix sept anciens états esclavagistes et les environs pour ainsi recueillir leurs témoignages en profondeur. Il n'y avait pas de récits d'esclaves comparables produits pendant et après l'esclavage au Brésil et dans les caraïbes. Ceci eut lieu il y avait quelque soixante huit ans après la fin de l'esclavage aux Etats Unis. La première publication basée sur les récits était Lay my Burden Down (1945). Ce livre de B.A. Botkin ne fut pas bien reçu par la critique littéraire ; les trente trois volumes de récits étaient oubliés dans la division « Rare Book » de la bibliothèque du Congrès jusqu'au regain d'attention sur les questions noires dans les années 1960. Ces récits d'esclaves ne pouvaient guère refléter l'entière étendue des expériences d'esclaves et étaient sans aucun doute le résultat de souvenirs très sélectifs. Mais ils sont cependant tout ce dont nous disposons et nous fournissent une ouverture sur laquelle la vie interne ou la psychologie des esclaves se constituait.

What We Learned / Qu'est-ce que Nous Avons Appris ?

Slavery did not end in the U.S. due to abolition efforts as it did in the Caribbean or due to institution collapse as it did in Brazil. A Civil War was required in the U.S. to end slavery. Slavery in the American South was in fact at its highest point when the war started. Scholars who have studied the slave narratives have drawn conclusions that can help us reconstruct the psychology of the slave experience in the U.S. just before the American Civil War. But first, there is a critical point in interpreting the narratives. In the entire South in 1860, only 3,000 individuals owned 100 or more slaves and 10,000 owned 50 or more slaves. This means that only 28% of all slaves lived and worked on large plantation like the one reconstructed by John Blassingame and imagined in conventional thinking (1979). The vast majority of slave owners (385,000) had ten or fewer slaves who were 72% of all slaves. They worked on medium to small sized farms (Owens, 1976) where there was not a clear division of labor; slaves worked in both the house and the field as needed. Sometimes slave owners and their family members worked alongside their slaves. When slaves worked in teams in farm fields, another slaves rather an overseer served as leader. The farm setting suggests that there was a lot more personal contact between owners and slaves than we imagined and there was not necessarily a slave quarter.

La fin de l'esclavage aux Etats-Unis n'est due ni aux efforts du mouvement abolitionniste comme dans les Caraïbes ni à l'effondrement des institutions comme au Brésil. Une guerre civile fut de mise pour mettre fin au système esclavagiste. Dans le Sud du pays, ce système était en effet à son apogée quand la guerre civile éclata. Les chercheurs qui se sont intéressés aux récits d'esclaves ont tiré des conclusions qui peuvent nous aider à reconstituer la psychologie de l'expérience des esclaves juste avant la guerre civile américaine. Mais avant tout, il y a un point crucial dans l'interprétation des récits. En 1860 dans tout le Sud, seulement trois mille personnes possédaient cent esclaves et plus et dix mille possédaient cinquante esclaves et plus. Ce qui signifie que seul 28% des esclaves vivaient et travaillaient sur de vastes plantations comme celles reconstituées par John Blassingame et imaginées par la pensée conventionnelle (1979). La grande majorité de propriétaires d'esclaves (385.000) en possédaient dix ou moins ; ce qui représentait 72% de l'ensemble des esclaves. Ils travaillent dans des exploitations fermières de taille moyenne et de petite taille (Owens, 1976). Parfois, les propriétaires d'esclaves et les membres de leurs familles travaillaient ensemble avec leurs esclaves. Quand les esclaves travaillaient en équipes dans des fermes, d'autres esclaves plutôt que de surveillants servaient de leaders. Le cadre de la ferme montrait qu'il y avait beaucoup plus de contacts personnels entre les propriétaires et les esclaves que nous ne l'imaginions et aussi qu'il n'y avait pas nécessairement de quartiers d'esclaves.

The major difference in slave settings (plantation versus farm) is evident in the experiences ex-slave reported in the narratives. It is especially evident in how they classified owners (Jackson, 1976, pp. 62-65). There were wealthy slaveholders, but the majority were poor and struggling. The owners' wealth made a big difference in how slaves were treated. Rich owners were much more lenient than poor ones; they generally provided more food, better housing and clothes, and better treatment in the fields. Generally, ill-treatment on wealthy plantations was due to owners giving free rein to overseers. In contrast, poor owners forced more work on few slaves and required longer hours of work. Their goal was to get economic security by imposing impossible tasks on their few slaves. There is an implication: virtually all of the writing and imagining about the lives of slaves in the U.S. are based upon only 28% of all slaves. The circumstances of the majority (72%) were very different than those on larger wealthy plantations. Any suppositions about the culture and psychology of slaves should be based more upon the experiences and perceptions of the farm-based majority rather than the plantation-based minority.

La différence majeure dans la nature de l'exploitation dans le système esclavagiste (plantation vs. ferme) est évidente dans les expériences que les anciens esclaves ont rapporté dans leurs récits. Ceci est particulièrement évident dans la manière dont ils ont classifié leurs maîtres (Jackson, 1976, p. 62-65). Il y avait de riches propriétaires mais la majorité était pauvre et galérait. La richesse du maître faisait une grande différence dans la manière selon laquelle les esclaves furent traités. Les riches propriétaires étaient plus indulgents que les pauvres et généralement, ils procuraient plus de nourriture, un meilleur habitat, un accoutrement correct et par-dessus tout un meilleur traitement dans les champs. En général, le traitement des maladies sur les exploitations cossues était dû au fait que le maître laissait les reines libres aux surveillants. Par contraste, les propriétaires pauvres chargeaient plus de besogne sur très peu d'esclaves et exigeaient d'eux de longues journées de travail acharné. Ils pensaient ainsi sécuriser leur économie en imposant des tâches impossibles à leur petit nombre d'esclaves. Il y a cependant une implication à cela : pratiquement, l'ensemble de ce qui a été écrit et imaginé à propos de la vie des

esclaves aux Etats-Unis n'est basé que sur 28% de tous les esclaves. Les situations de la grande majorité (72%) étaient très différentes de celles de ceux qui étaient majoritairement sur les riches plantations. Toute supposition sur la culture et la personnalité des esclaves devait plus être basée sur les expériences et les perceptions de la majorité des esclaves dans les plantations plutôt que la minorité dans les plantations.

One of the foremost students of the slave narratives uses the following analogue to organize what we can learn from them. There were two phases in the slave experience: 1) sun-up to sun-down and 2) sun-down to sun-up (Rawick, 1972). Sun-up to sun-down, slaves worked a life time six days per week whether it was in the field or in the master's house. Hard and continuous work and being under constant watch were universally reported. Virtually all ex-slaves reported receiving beatings during their work career for insubordination, poor performance or just because. They had to always give deference any Whites they encountered. There were frequent reports that slave women were used regularly for the sexual pleasure of white men. What is not clear in the narratives about this point was its frequency and circumstances. Did rape happen primarily on large plantations where there were slave quarters or on small farms? Did it happen arbitrarily or at random? Narrative references to these encounters suggest that they happened in the slave quarters of large plantations. In which case, we know nothing about white men using slave women for pleasure on small farms where slaves were most numerous.

L'un des plus brillants étudiants intéressés par les récits d'esclaves utilise l'analogie suivant pour ordonnancer ce que nous pouvons apprendre d'eux. Il dépeint deux phases dans l'expérience de l'esclave : 1) du lever au coucher du soleil et 2) du coucher au lever du soleil. Dans la première phase, les esclaves travaillaient six jours sur sept que ce soit dans les champs ou dans la maison du maître. Le travail dur et continu ainsi que le fait d'être constamment sous surveillance étaient dûment consignés. Pratiquement, tous les anciens esclaves rapportaient avoir été battus durant leur carrière de besogner pour insubordination, mauvaise performance, ou juste parce que... Ils devaient toujours avoir des égards pour tout blanc qu'ils rencontraient. Il était rapporté que les femmes esclaves furent régulièrement utilisées pour satisfaire les plaisirs sexuels des hommes blancs. Ce qui n'est pas clair dans les récits sur ce point précis, c'était la fréquence et les circonstances des faits. Est-ce que les viols se produisaient essentiellement dans les grandes plantations où il y avait plus d'esclaves ou bien dans les petites fermes ? Est-ce que ces viols se produisaient arbitrairement ou bien au hasard ? Les références narratives sur ces rencontres laissent supposer que ces viols se déroulaient sur les lieux des grandes plantations. Au quel cas, nous ne savons rien à propos de l'exploitation sexuelle des femmes esclaves par des hommes blancs dans les petites fermes où les esclaves étaient plus nombreux.

From sun-down to sun-up, slaves were off work, away from their owners and overseers and had only one another to deal with. This was their time. Two institutions were more frequently mentioned during this phase. Religion was the first, but it was not religion as we know it. Slaves gathered away from their quarters and the owner's house. Their religious ceremonies consisted of a combination of West African tribal rituals and practices that they could remember or were taught by African-born slaves (Rawick, 1972, p. 33). The ring dances and shouts, praise house practices, naming and burial ceremonies

came out of this development (Stuckey, 1987). Sometimes worshipers would get so emotional and loud that owners and overseers could hear them and would come to investigate. In the first hundred years of slavery in the U.S., there was no effort to Christianize slaves. This gave slaves sufficient time to develop their own approach to religion. When slaveholders finally decided that Christian slaves were better slaves, it was too late. By attending Sunday church with their masters, slaves absorbed Christianity into their already well developed belief and ritual systems. The distinction of black churches from white churches today in the same denomination can be traced back to this development.

Du lever au coucher du soleil les esclaves étaient hors labeur, éloignés de leurs maîtres et surveillants et n'étaient en interaction qu'entre eux. Ce fut là leur temps à eux. Deux institutions furent fréquemment mentionnées durant cette espace-temps. La religion était la première, mais il ne s'agissait pas du tout de la religion telle que nous la connaissons aujourd'hui. Les esclaves se rassemblaient très loin de leurs habitations et des maisons de leurs maîtres. Leurs cérémonies religieuses consistaient en une combinaison de rituels tribaux ouest africains et de pratiques dont ils pouvaient se souvenir ou qui étaient enseignées par des esclaves africain-nés (Rawick, 1972, p. 33). Les danses en cercle et les cris, les pratiques élogieuses internes, les pratiques d'attribution de noms et les pratiques funéraires provenaient de ces phénomènes (Stuckey, 1987). Quelquefois, les participants (fidèles) étaient saisis d'accès émotionnels et de bruyance que les maîtres d'esclaves et les surveillants pouvaient les entendre et venir voir. Durant les cent premières années du système esclavagiste aux Etats-Unis, aucun effort ne fut consenti pour convertir les esclaves au christianisme. Ce qui les donna suffisamment du temps de développer leur propre approche à la religion. Quand les propriétaires d'esclaves finalement décidèrent que les esclaves chrétiens étaient de meilleurs esclaves, il était trop tard. En assistant au culte du dimanche avec leurs maîtres, les esclaves assimilaient la chrétienté dans leur déjà solidement développés croyances et systèmes rituels. La distinction sous une même structure confessionnelle entre églises noires et églises blanches aujourd'hui peut trouver son origine à partir de ce développement spirituel.

The second institution frequently mentioned sun-down to sun-up was family. This is remarkable given the belief well into the prior century that African American family life was shattered by slavery. Based upon letters written for slaves to one another, slave narratives and U.S. Census records, Herbert Gutman was able to show that most slaves in North Carolina lived in double-headed households and that many of these families were extended with children, parents and grandparents present (Gutman, 1976). Two-parent households were in fact the ideal family arrangement among slaves even if they were not able to realize the ideal. They adapted their marriage and family lives according to circumstances (Pargas, 2008). Gutman's findings are supported by the slave narratives. Slaves reported that they could not have psychologically survived sun-up to sun-down without their religion and families.

La deuxième institution fréquemment mentionnée du coucher au lever de soleil était la famille. Ceci est remarquable étant donné la croyance bien ancrée durant le premier siècle d'esclavage que la vie de la famille africaine américaine était brisée en morceaux par l'esclavage. S'appuyant sur des lettres écrites et échangées entre esclaves, les récits d'esclaves et les données de recensement des Etats-Unis, Herbert Gutman fut capable de montrer que la plupart des esclaves en Caroline du Nord vivaient dans des foyers bicéphales et que beaucoup de ces familles étaient des familles élargies avec enfants, parents et grands

présents (Gutman, 1976). Les foyers à deux parents étaient en fait l'arrangement familial idéal parmi les esclaves même s'ils n'étaient pas capables de réaliser cet idéal. Ils avaient adapté leur mariage et leur vie familiale selon les circonstances (Pargas, 2008). Les conclusions de Gutman sont corroborées par les récits d'esclaves. Ces derniers rapportaient qu'ils ne pouvaient pas avoir survécu psychologiquement du lever au coucher du soleil sans leur religion et familles.

Ex-slaves were very clear about having two phases in their lives. Sun-down to sun-up was offset by what happened to them sun-up to sun-down. Slavery was not about one phase or the other, it was about both. Furthermore, religion and family were vital to their ability to maintain a sense of self and integrity and to absorb the abuse they experienced as slaves sun-up to sun-down. George Rawick wrote:

Only by understanding the community or the sun-down to sun-up side of the slave experience can we understand how they survived and created a culture to deal with their sun-up to sun-down status as slaves (Rawick, 1972, p. 32).

Virtually, all of the historians of the American slave experience repeat the importance religion and family as the central institutions created by slaves for themselves after their work day and that these institutions were central to their ability to resist slavery. How accurate are these points derived from the slave narratives? Perhaps the emphasis on family and religion was a central bias of the narrators. What institutions are generally most important to people seventy plus years old? If they had been interviewed earlier in their twenties and thirties perhaps other activities and institutions would have been emphasized. I would surmise that what was done sun-down to sun-up in the slave community include non-family and non-religion activities such as entertainment. These other activities were also important and ultimately sources of resistance as well.

Les anciens esclaves étaient très clairs sur le fait d'avoir leurs vies scandées par ces deux phases. La phase du coucher au lever de soleil était la juste compensation de ce qui leur était arrivé durant la phase du lever au coucher du soleil. Le système esclavagiste n'était pas à propos d'une phase ou de l'autre mais des deux. En outre, la religion et la famille étaient vitales quand à leur faculté à maintenir le sens même de leur personnalité et de leur intégrité et aussi d'absorber les mauvais traitements dont ils furent l'objet pendant la phase du lever au coucher du soleil. Georges Rawick a écrit :

Only by understanding the community or the sun-down to sun-up side of the slave experience can we understand how they survived and created a culture to deal with their sun-up to sun-down status as slaves (Rawick, 1972, p. 32).

Pratiquement, tous les historiens de l'expérience américaine de l'esclavage reprennent l'importance de la religion et de la famille comme institutions centrales créées par les esclaves pour leur propre compte après la besogne quotidienne et surtout que ces deux institutions étaient essentielles quant à leur capacité à résister contre le système esclavagiste. De quelle exactitude étaient ces points tirés des récits d'esclaves ? Peut-être que l'accent trop mis sur la famille et la religion était-ce un grand biais de la part des narrateurs. Quelles institutions sont généralement plus importantes aux personnes qui sont âgées de soixante dix ans et plus ? S'ils avaient été interviewés plutôt dans le cours de leurs vingt et trente ans

d'âge, peut-être auraient-ils mis l'accent sur d'autres activités et d'autres institutions. J'aurais supposé que ce qui était fait durant la phase du coucher au lever du soleil dans la communauté des esclaves incluait aussi des activités non-familiales et non-religieuses tel que le divertissement. Ces autres activités étaient également importantes et finalement tout aussi sources de résistance au system esclavagiste.

The Inner Psychology / L'Univers psychologique Interieur

Slave labor was not something one did by just physically going through the motions. Being a slave was a social role that one had to internalize to do convincingly. A sense of racial inferiority, acceptance of white superiority, deference, invisibility and understanding one's subordination were all necessary parts of one's identity as a slave. The question is the degree of internalization. How much? Stanley Elkins in *Slavery* (1959) suggests that the brutality of slavery was so pervasive it very effectively reduced slaves to "Sambo" personalities; this is a childlike clown who thoroughly internalized his master's view of himself and is incapable of independent consciousness. On the other end of the spectrum was the rebel. Nat Turner, who led a major slave rebellion, suggested that there were slaves who were psychologically independent enough to rise up against slavery (Aptheker, 1983). It is hard for us to imagine Sambo or any lesser alternative to Nat Turner. If there was any way out of slavery, surely most slaves would have taken it? Unfortunately, this was not the case.

Le labeur de l'esclave n'était pas quelque chose que les gens exécutaient juste en faisant physiquement semblant. Etre un esclave était d'abord et avant tout un rôle social que l'on devait intérioriser pour le jouer avec toute la conviction nécessaire. C'était tout le sens de l'infériorité raciale, de l'acceptance de la supériorité blanche, de la déférence, de l'invisibilité et de la compréhension de sa propre subordination ; tout cela composait l'identité de l'esclave. La question à se poser est de savoir le degré d'intériorisation de cette identité. Stanley Elkins dans *Slavery* (1959) laisse supposer que la brutalité du système esclavagiste était tellement étendue qu'elle a réellement réduit les esclaves à des personnalités de type « Sambo ». Sambo, rappelons-le, est un clown enfantin qui a profondément intériorisé la vision que son maître a de lui et de son rôle d'esclave et de ce fait incapable d'une conscience propre. A l'autre côté de ce spectre, il y avait l'esclave rebelle. Nat Turner, celui qui mena la plus grande rébellion esclave, mentionna qu'il y avait des esclaves qui étaient assez psychologiquement indépendants pour se soulever contre le système esclavagiste (Aptheker, 1983). Il est très difficile pour nous d'imaginer Sambo ou tout autre alternative moindre chez Nat Turner. S'il y avait une autre voie autre que l'esclavage, certainement que la plupart des esclaves l'auraient empruntée. Malheureusement, ce n'était pas le cas.

Frederick Douglass reported that despite the cruelty he and others experienced, slaves tended to think that other masters were crueler, poorer, not as smart and less of a man than their master. Slaves would argue and fight over whose master was better or worst. It was as if the greatness of their master extended to them. When Douglass escaped instead of being elated, he felt insecure, lonely and guilt over having left what he knew and the people he was closest to (Rawick, 1972, pp. 4-5). We can infer from Douglass that the vast majority of slaves did not have the mind to attempt an outright escape. If they had not to some extent internalized their oppression and made it normal, there is no way that the

Brazilian, Caribbean and U.S. slave systems could have gone on for three hundred years. Even if such submission and internalization is what it took to survive so that we can be free today, what they had to become psychologically is hard to be proud of. When the history of African slavery is taught in school, even if nothing is said about slaves' internalizing their oppression, children immediately realize that submission made slavery possible and they react with shame rather than pride (Traill, 2007). To this day, we compensate for this unspoken reality of slavery by taking every opportunity to acknowledge and celebrate the exceptions – the rebellions, the runaways and maroons (Aptheker, 1983; Price, 1973; Rey, 2005). They stood up to the system and boldly showed that there was a consciousness and a capacity for outrage at their condition that we can more closely identify with – after the fact.

Frederick Douglass rapportait qu'en dépit de la cruauté que lui et les autres avaient fait l'expérience, les esclaves avaient tendance à penser que d'autres maîtres étaient plus cruels, plus pauvres, pas aussi intelligents et moins humains que leur propre maître. Les esclaves pouvaient se disputer et se battre sur lequel des maîtres était meilleur ou pire. Tout se passait comme si la grandeur de leur maître s'étendait à eux. Quand Douglass s'éleva plutôt que d'être au comble de la joie, il se sentit en insécurité, seul et coupable d'avoir laissé ce qu'il connaissait et les personnes auxquelles il fut le plus proche (Rawick, 1972, pp. 4-5). Nous pouvons inférer à partir du cas de Douglass que la grande majorité des esclaves n'avaient pas à l'esprit de tenter une évasion absolue. S'ils n'avaient pas, dans une certaine mesure, intériorisé leur oppression et l'accepter comme normale, il n'y aurait eu aucune chance que les systèmes esclavagistes brésilien, caribéen et américain eussent survécu trois cents ans. Même si cette soumission et cette intériorisation représentaient le prix à payer pour leur survie de sorte que nous ayons pu être libres aujourd'hui, il est cependant difficile d'être fier de ce qu'ils ont dû devenir psychologiquement. Chaque fois que l'histoire de l'esclavage africain est enseignée à l'école, même si rien n'est dit à propos du processus par lequel les esclaves intériorisaient leur oppression, les enfants réalisent immédiatement que la soumission rendu possible le système esclavagiste et ils réagissent plutôt avec honte qu'avec fierté (Traill, 2007). A ce jour, nous ne pouvons compenser cette réalité tacite du système esclavagiste qu'en saisissant chaque moindre opportunité pour reconnaître et célébrer les exceptions ; c'est-à-dire les rebellions, les évasions et les fusées de détresse (Aptheker, 1983 ; Price, 1979 ; Rey, 2005). Ils ont affronté le système et, avec audace, ils ont bien montré qu'il y avait une conscience et une capacité d'indignation et de révolte à leur condition à laquelle nous pouvons étroitement nous y identifier après les faits.

Bertram Wyatt-Brown (1992) suggests that what happened to most slaves was more varied and subtle. There were three psychological responses. The first was to accommodate oneself to slavery as in the case of the Fulani nobleman, Abd-al-Rahman Ibrahima. He initially escaped but had to return to his master because there was no place for him to escape to. He returned, knelt before his master's wife, took her foot and put it on his neck, indicating his acquiescing to slavery. He submitted but maintained his sense of self. In the second response, Sambo accommodated himself perfectly, completely to slavery and with utter shamelessness. He was shameless because he fully internalized and identified totally with his master's sense of slavery. The third response was also to accommodate but not with either the same psychological independence as Ibrahima or shamelessness of Sambo. Instead, accommodation would be with some shame, some loss of self-esteem and with consciousness of self. The price of

survival was some internalization of their master's negative view of themselves as slaves. For example, one slave was given the responsibility by his master to lead other slaves to a new plantation. He knew that this was a vote of confidence from his master and he was excited about the challenge. The journey required a river trip past a city where he and his fellow slaves could have escaped to freedom. Even after people on shore imploded them to escape, they kept going down the river and remained slaves. They could not imagine being otherwise or of defying their master's orders. They had integrity and a strong sense of self but they also identified as slaves.

Bertram Wyatt-Brown (1992) suggère que ce qui arrivait à la plupart des esclaves était plus varié et subtil. Pour lui, il y avait trois répliques psychologiques. La première était de s'accommoder soi-même au système esclavagiste comme dans le cas de Fulani nobleman, Abd-al-Rahman Ibrahima. Dans un premier temps, il s'évada mais dû se résoudre de retourner chez son maître parce qu'il n'y avait nulle part où il aurait pu s'enfuir. Il retourna, s'agenouilla devant la femme de son maître, pris son pied et le mis sur son cou, indiquant son allégeance à l'esclavage. Il se soumit mais maintint son sens de soi, de sa personnalité. Dans la deuxième réplique, Sambo s'accommoda lui-même du système parfaitement, complètement et sans le moindre sentiment de honte. Il était sans honte parce qu'il avait intégralement intériorisé son rôle d'esclave et s'était totalement identifié à l'idée que son maître s'était fait de l'esclavage. La troisième réponse reflétait aussi une forme d'accommodation mais ni avec la même indépendance psychologique comme Ibrahima, ni la même attitude éhontée de Sambo. A la place, l'accommodation aurait été avec quelque honte, quelque perte d'estime de soi, et avec une conscience de soi. Le prix de la survie était quelque intériorisation de la vue négative de leur maître sur eux-mêmes en tant qu'esclaves. Par exemple, un esclave s'était vu attribué par son maître la responsabilité de diriger d'autres esclaves sur une nouvelle plantation. Il savait que ceci était une marque de confiance de la part de son maître et il était particulièrement enthousiasmé à l'idée d'un tel défi. Le parcours comprenait une excursion sur rivière, une traversée d'agglomération où lui et ses compères esclaves pourraient bien s'enfuir vers la liberté. Même si des gens sur la rive leur imploraient de s'enfuir, ils continuèrent à poursuivre leur chemin à travers la rivière et demeurèrent esclaves. Ils ne pouvaient pas s'imaginer être autrement ou même défier les ordres de leur maître. Ils étaient intègres et avaient un sens poussé du soi mais ils s'identifiaient aussi en tant qu'esclaves.

Bertram Wyatt-Brown asserts that circumstances dictated which of the three psychological states a slave could attain. Ibrahima's master allowed him to have his inner space and even called him "prince." It is clear that if Ibrahima's master demanded conformity in attitude as well as in behavior, Ibrahima would have had to become a very different person to physically survive. A thoroughly repressive master could have produced a Sambo by requiring total behavioral and attitudinal accommodation around the clock and by severely punished any sign of self. Most slave owners made the middle psychological accommodation strategy possible especially if slaves had families, religion and community to off-set internalization of their slave roles. George Rawick points out in reflecting on the slave narratives that slave personalities had to be flexible and ambivalent (1972). Slaves could not be pure Sambos or pure rebels (Nat Turners) and survive. The psychological middle ground made survival possible. If most slaves had been Sambos, they could not have produced 200,000 black troops to fight in the Civil War. Sambos could not have become Nat Turners overnight (Rawick, 1972, p. 97).

Bertram Wyatt-Brown affirme que les circonstances dictaient lequel des trois états psychologiques un esclave pouvait atteindre. Le maître d'Ibrahima l'avait autorisé à avoir son propre espace intérieur et l'appelait même « prince ». Il est clair que si le maître d'Ibrahima avait demandé la conformité dans l'attitude et dans le comportement, Ibrahima aurait eu à devenir une personne très différente pour survivre physiquement. Un maître profondément répressif pouvait avoir produit un Sambo en requérant un total compromis sur le double plan du comportement et de l'attitude autour du chrono et en punissant sévèrement toute expression de soi. La plupart des propriétaires d'esclaves avaient trouvé une stratégie possible d'accommodation psychologique médiane surtout si les esclaves avaient des familles, une religion et une communauté pour pouvoir compenser l'intériorisation de leurs rôles d'esclave. En réfléchissant sur les récits d'esclaves, Georges Rawick fait remarquer que les personnalités des esclaves avaient à être flexibles et ambivalentes (1972). Les esclaves ne devraient pas être complètement Sambos ou complètement rebelles (Nat Turners) et survivre. Le compromis psychologique médian fit la survie possible. Si la plupart des esclaves avait été Sambos, ils ne pouvaient pas avoir produit deux cent mille hommes de troupe noirs pour combattre durant la guerre civile. Les Sambos ne pouvaient guère devenir des Nat Turners du jour au lendemain (Rawick, 1972, p. 97).

An indication of a flexible psychology is also apparent in black folklore. The story of Anani the spider is a great example. In all the versions of this story the weak little spider struggles against much larger, faster and stronger beasts. If the little spider did not beat them, it at least survived to live and struggle another day. How was it possible for such a weak creature to do this? The answer is through trickery, humor, cunning and verbal adeptness. Black children heard these tales and were taught these skills. Undoubtedly, they were skills their slave parents had to use daily. It generally takes at least two generations for parents to shape their children's play and acting to effectively match how children perceive themselves and the skills they need to fulfill their role in society (Wyatt-Brown, 1992, p. 137). Slaves in the U.S. had ten generations to make and remake this transition in child socialization. The slave narratives suggest that we inherited from slavery this flexible though compromised psychology that was heavily reliant on family, religion and community.

Une indication d'une psychologie flexible est aussi évidente dans le folklore noir. L'histoire d'Anani l'araignée en est une belle illustration. Dans toutes les versions de cette histoire, la faible petite araignée se bat contre les bêtes les plus grandes, les plus rapides et les plus féroces. Si la petite araignée ne les a guère vaincues, au moins elle survécue à la vie et continua à se battre pour rester en vie. Comment une telle performance a-t-elle pu être possible pour une si faible créature ? La réponse à la question est à trouver dans la ruse, l'humour, l'ingéniosité et l'habileté verbale. Ces contes ont été dits aux enfants noirs qui ont ainsi appris ces talents et ses habilités. Sans aucun doute, ces habilités furent usitées par leurs parents esclaves quotidiennement. Cela prend généralement au moins deux générations pour les parents de modeler leurs enfants et agir de sorte à faire correspondre le comment les enfants se perçoivent eux-mêmes et les compétences dont ils ont besoin pour pleinement remplir leur rôle dans la société (Wyatt-Brown, 1992, p. 137). Les esclaves aux Etats-Unis ont eu dix générations pour faire et refaire cette transition dans la socialisation de l'enfant. Les récits d'esclaves suggèrent que nous héritons de l'esclavage cette flexible bien que compromise psychologie qui reposait fortement sur la famille, la religion et la communauté.

Critique

The slave narratives portrayed slavery as elder respondents would have had it portrayed and historians did a good job of rendering that view. If we look back on what we were told in the slave narratives from modern psychology, there is no face saved. We know that sexual abuse, emotional deprivation and mental torture are devastating to the formation of a healthy sense of self, especially when the abuse begins in childhood. An abused person is more at risk of developing depression and anxiety; they are less likely to take care of themselves, more likely to attempt suicide, have sexual problems and to abuse alcohol and drugs (Painter, 1995). They are likely to identify with their oppressor and to view other slaves as their oppressor viewed them. The beatings that children received was to make them good slaves, but the price of such treatment was anything but high self-esteem and more like self-hatred and a diminished sense of self. Young children were routinely neglected when their parents had to work. Nell Painter tells of Sojourner Truth's description of her parents grieving after all ten of their children were sold. It was a model description of chronic depression. There is no reason to think that slaves were more resilient than we are today or that looking backward psychologically is inappropriate. The times may be different, but the fallout from abuse of one human being by another has not changed. What were the long-term consequences of this abuse? We may never know the answer to this question for current psychology since it was soon followed by another period of abuse.

Les récits d'esclaves ont dépeint le système esclavagiste comme les aînés l'auraient voulu voir dépeint ; et les historiens ont fait du bon travail à rendre cette perspective. Si nous jetons un regard rétrospectif sur ce que la psychologie moderne nous a enseignés sur les récits d'esclaves, aucune face n'est sauvée. Nous savons que l'abus sexuel, le déficit émotionnel et la torture mentale ont des effets dévastateurs quant au processus de formation d'une personnalité, plus particulièrement quand l'abus commence dès l'enfance. Des personnes abusées sont des personnes plus à risque et plus enclines à développer la dépression et l'anxiété. Elles sont moins aptes à prendre soin d'elles-mêmes ; plus à risque de commettre le suicide, ont des problèmes sexuels et sont prompt à abuser d'alcool et de drogues (Painter, 1995). Ces personnes sont susceptibles de s'identifier à leur oppresseur et de voir les autres esclaves sous le prisme de la vision que leur oppresseur avait d'eux-mêmes. Les battues que les enfants recevaient c'était pour faire d'eux de bons esclaves, mais le prix d'un tel traitement n'avait rien d'une estime de soi renforcée et plus comme une auto-flagellation et un sens de soi bien amoindri. Les jeunes enfants étaient souvent délaissés quand leurs parents avaient à aller travailler. Nell Painter parle de l'authentique description que fait Sojourner de ses parents en deuil après que tous leurs dix enfants eussent été vendus. Ce fut un modèle de description de la dépression chronique. Il n'y a pas de raison de penser que les esclaves étaient moins résilients que nous ne le sommes aujourd'hui ou que le fait de regarder émotionnellement en arrière soit un acte inapproprié. Les temps peuvent avoir changé mais les retombées par rapport à l'abus d'un être humain par un autre restent les mêmes. Quelles étaient les conséquences à long-terme de ces abus ? Nous pouvons ne jamais savoir la réponse à cette question pour la psychologie actuelle puisque ce fut tout de suite suivi par une autre période d'abus.

Confounding Experiences / Expériences déconcertantes

Jim Crow

Five generations and 144 years have passed since the end of U.S. slavery in 1865. Slavery's influence could not possibly jump across this time period unaltered. To isolate slavery's impact on the present we have to consider the confounding influences from the intermediate years. In the slave narratives, George Rawick was struck by ex-slaves not distinguishing between their experiences as slaves and their post-emancipation experiences. Apparently, the Civil War ended slavery but it did not end black subordination. A short progress period after 1865, Black Reconstruction, took place only as long as Federal Troops remained in the South. As soon as they were withdrawn in 1877, a white backlash began.⁵ Blacks were driven from political office and forbidden to voting. Those with good land were burned out and their families raped. Whole black communities were driven off in savage pogroms. Raising one's voice against a white person, looking them directly in the eyes or not stepping off the sidewalk when a white person passed were all signs of black insubordination – being “uppity” and “out of place” – and were punished with severe beatings. All White men regardless of their social class or circumstance had to be addressed as “mister” and all white women as “miss.” Whites referred to black men, regardless of age, status or position as “boy” and black women as “gal.”

Cinq générations et 144 ans on passé depuis la fin de l'esclavage aux Etats-Unis en 1865. L'influence de l'esclavage ne pouvait certainement pas franchir d'un bond cet espace de temps inchangé. Pour isoler l'impact de l'esclavage sur le temps présent, nous devons considérer les influences déconcertantes à partir de la période intermédiaire du système. Dans les récits d'esclaves, George Rawick était frappé par le fait que les anciens esclaves ne pouvaient faire la distinction entre leurs expériences en tant qu'esclaves et en tant que personnes émancipées. Apparemment, la guerre civile mit fin au système esclavagiste mais pas la subordination du noir. Une courte période de progrès après 1865, la Reconstruction Noire, prit place seulement aussi longtemps que les troupes fédérales stationnèrent dans le Sud. Aussitôt qu'elles eurent été retirées en 1877, la réaction des blancs commença⁶. Les noirs furent renvoyés des affaires politiques et interdits de vote. Ceux qui avaient de bonnes terres se les virent brûlées et leurs familles furent violées. L'ensemble des communautés noires furent éconduites à travers des pogromes sauvages. Elever de la voix contre une personne blanche, la regarder droit dans les yeux et ne pas se mettre sur le bas-côté de la chaussée quand un blanc passait était tout perçu comme actes d'insubordination de l'homme noir arrogant et incongru et était puni sévèrement au fouet. Tous les hommes blancs quelle que soit leur position sociale ou leur condition devaient se faire appeler “Monsieur” et toutes femmes blanches “Madame”. Les blancs, par contre, appelaient les hommes noirs quels que soient leur âge, leur statut ou leur position par “boy” et les femmes noires par “gal.”

A New Slavery: The 1896 U.S. Supreme Court decision Plessy vs. Ferguson formally allowed separate but (allegedly) equal public accommodations to exist based upon race. This started the most thorough and

⁵ Northern industrial interests that dominated the federal government stopped supporting Black Reconstruction because they were concerned that black leaders would eventually make the same demands for labor reforms in the North (H. C. Richardson, 2001).

⁶ Northern industrial interests that dominated the federal government stopped supporting Black Reconstruction because they were concerned that black leaders would eventually make the same demands for labor reforms in the North (H. C. Richardson, 2001).

elaborate system of racial segregation ever devised, called “Jim Crow.” Blacks went to separate schools, entered buildings through separate (back) doors, sat in separate sections in movie theaters, rode in the back of buses, lived in all black communities, and could only work the lowest paying service and labor jobs. Serious violations such as expressing sexual interest in a white woman were met with lynching, castration and burning at the stake. From 1882 to 1968, it was estimated that 4,742 Blacks were lynched, thousands more were killed by individual Whites and many more were killed in “nigger hunts” where Blacks were hunted down like animals, murdered and their bodies dumped in rivers and creeks (Litwack, 2000, p. 12). Then there were thousands of legal lynchings where Blacks who committed alleged crimes received speedy trials and were publicly lynched to the amusement of large white crowds. Jim Crow like slavery varied greatly from state-to-state and even county-to-county within states (Woodward, 1966); the greater the proportion of Blacks in the population the greater a potential threat they posed and the more pervasive was Jim Crow restrictions. Jim Crow was so effective in controlling Blacks that it was copied by the Nazis to manage “inferiors” during the 1930s (Kuhl, 1994). It was also used after 1950 by the South Africa Boers in setting up Apartheid (Cell, 1982).

Un Nouvel Esclavage : La décision de la Court Suprême lors de l’arrêt *Plessy v. Ferguson*, en 1896, autorisa formellement la doctrine *séparés mais* (prétendument) *égaux* – “Separate but (allegedly) equal” – dans les structures publiques pour exister sur la base de la différence raciale. Cet acte déclencha le système de ségrégation le plus complet et le plus élaboré jamais imaginé appelé “Jim Crow”. Les noirs allaient dans des écoles ségréguées, rentraient dans des immeubles par des portes arrières séparées, s’assoiaient sur des sections séparées des salles de cinéma, montaient dans l’arrière section d’autobus, vivaient dans des quartiers typiquement noirs et ne pouvaient guère travailler que dans des emplois à très faible rémunération. De sérieuses violations telles qu’exprimer un intérêt sexuel envers une femme blanche était passible de lynchage, de castration et ou de bûcher. De 1882 a 1968, le nombre de noirs victimes de lynchage était estimé à 4.742, des milliers furent tués par des blancs individuellement et beaucoup plus encore furent tués lors de “chasse aux nègres” où les noirs étaient chassés comme des animaux, abattus et leurs corps jetés dans des rivières et dans des ruisseaux (Litwack, 2000, p. 12). Ensuite, il y avait de milliers d’autres lynchages dits légaux où les noirs qui avaient prétendument commit des crimes étaient vite jugés et lynchés en publique au grand plaisir et à l’amusement de grandes foules de blancs. L’ère Jim Crow tout comme la période esclavagiste était différentes selon les états et même selon les comtés dans le même état (Woodward, 1966). Plus il y avait une grande proportion de noirs dans la population, plus grande était la menace potentielle qu’ils posaient et plus étendue furent les restrictions liées aux lois Jim Crow. Jim Crow était tellement efficace pour contrôler les noirs qu’il fut juste copier par les nazis pour gérer les “êtres inférieurs” durant les années 1930 (Kuhl, 1994). L’exemple fut aussi utilisé après 1950 par l’Afrique du Sud Boers pour instituer l’Apartheid (Cell, 1982)

During Jim Crow ex-slaves worked as sharecroppers. In this new system, Blacks worked for wages and were paid strictly by how much they picked, planted or produced. While they worked, they were provided housing and credit in their employer’s store for food, clothes and whatever else they needed. They were paid at the end of their work, generally each year after harvest. There were two problems with this arrangement. First, their debt was always higher than their pay; no matter how long they

worked, they owed money even if they avoided the store. Second, as long as they owed money they had to work for that employer. They could not go to some other employer and seek a better deal. If they refused to work off their debt, they went to jail as debtors and then had to work for no wages on prison farms. There was so little to eat that diseases were common due to nutritional deficiencies unseen even during slavery; more often their rental housing consisted of old slave shacks or worst.

Pendant la période Jim Crow, les anciens esclaves travaillaient comme métayers. Dans ce nouveau système, les noirs travaillaient pour gagner un salaire ; et ils étaient payés strictement en fonction de ce qu'ils avaient ramassé, planté ou produit. En travaillant, leurs employeurs leur fournissaient en logement et en crédit pour l'achat de nourriture, de vêtements et tout ce dont ils avaient besoin dans les boutiques tenues par les mêmes employeurs. Ils étaient payés à la fin de leur travail, généralement chaque année après les récoltes. Il y avait cependant deux problèmes à cet arrangement. Premièrement, leurs dettes étaient généralement plus élevées que leur paie ; qu'importe combien de temps ils travaillaient, ils devaient de l'argent même s'ils évitaient les achats au magasin. Deuxièmement, aussi longtemps qu'ils devaient de l'argent, ils avaient à travailler pour cet employeur. Ils ne pouvaient guère aller chez un autre employeur négocier de meilleures conditions. S'ils refusaient d'évacuer leur dette, ils allaient en prison comme débiteurs et devaient en conséquence de chose travailler sans salaire dans des exploitations fermières pénitentiaires. Il y avait une telle carence en nourriture que les maladies étaient monnaie courante du fait des carences nutritionnels inconnues même durant la période esclavagiste. Plus souvent aussi, leurs logements de location consistaient en de vieilles cabanes d'esclaves ou pire.

Escape to Cities: There was one difference between slavery and Jim Crow. Discontented Blacks were “encouraged” to leave. As Jim Crow coalesced across the South, the first to flee were black political leaders, professionals and former property owners – the nucleus of a black middle class. They fled at first to Southern cities and then the cities in the North and Midwest. By 1919 it was clear that an exodus from the South was under way as Blacks settled into already existing black urban enclaves. Skilled black workers were especially attracted to well-paying industrial jobs during the First World War when the flow of European immigrants was temporarily cut.

Fuite en Ville : Il y avait une différence entre le système esclavagiste et Jim Crow. Les noirs mécontents de leur sort étaient “encouragés” à partir. Et comme les états Jim Crow fusionnaient dans le Sud, les premiers à partir étaient les leaders politiques noirs, les professionnels et les anciens propriétaires de biens ; en gros le noyau de la classe moyenne noire. Ils fuirent d'abord vers les villes du Sud et ensuite vers les villes du Nord et du Centre-Ouest des Etats-Unis. En 1919, il était clair qu'un exode a partir du Sud était en cours de fait que les noirs s'installaient dans des enclaves urbaines déjà peuplées de noirs. Les travailleurs noirs qualifiés étaient particulièrement attirés par des emplois bien rémunérés dans le secteur industriels durant la Première Guerre Mondiale quand le flux des immigrants européens fut momentanément coupé.

Escape to cities did two things that had a long-term psychological impact. First, it deepened black psychological oppression in the South. Those who would have challenged Jim Crow and provided an ideological counter balance fled. Those closer to Abd-al-Rahman Ibrahima's or Nat Turner in their racial consciousness were most likely to run afoul of Jim Crow. Without them, the remaining majority were

driven deeper into psychologically accommodating white superiority. It was no coincidence that Booker T. Washington, a thoroughly accommodationist black leader, would emerge with support from white segregationists and northern industrialists alike. As Jim Crow cracked down on black life, there was also a subtle transformation of black institutional life in the South. Black churches came out of slavery heavily engaged in what was called "the social gospel," where they provided services to the poor and God was a loving God who cared for all. In Jim Crow, black churches turned away from community service; it became too dangerous to be engaged community beyond one's congregation. So, they turned inward even in their gospels. Only those in their immediate congregation could be saved and as preachers' sermons turned away from commentary on the times and events church ritual became more emotional and escapist (Luke, 1991).

La "Fuite en ville" fit deux choses avec un impact psychologique à long-terme. D'abord, ce phénomène aggrava l'oppression psychologique du noir dans le Sud. Ceux qui auraient pu défier les lois Jim Crow et produire un contrecoup idéologique s'enfuirent. Ceux qui étaient plus proche d'Abd-al-Rahman Ibrahima ou Nat Turner dans leur conscience raciale étaient plus susceptibles d'être aux prises avec Jim Crow. Sans eux, la majorité restante était entraînée dans les profondeurs de la psychologiquement acceptable supériorité blanche. Ce n'était guère une coïncidence que Booker T. Washington, un leader noir profondément accommodationniste, ait pu émerger avec un franc soutien de la part des blancs ségrégationnistes ainsi que des industriels du Nord. Comme Jim Crow sévissait dans la vie des noirs, il y avait aussi une subtile transformation de la vie institutionnelle des noirs dans le Sud. Les églises noires sortirent de l'ethos esclavagiste et s'engagèrent substantiellement dans ce qui était appelée « the social gospel, » ou des services furent procurées aux pauvres et où Dieu était un Dieu aimant qui veillait sur tous. Sous Jim Crow, les églises noires se détournèrent des services communautaires ; il devenait très dangereux d'être engagé dans la communauté hors du cadre congrégationnel. Ainsi, ils se tournèrent vers l'intérieur même dans leurs gospels. Il n'y que ceux qui étaient dans leur congrégation immédiate qui pouvaient être sauvés et comme les sermons des prêcheurs se passaient de commentaires sur les temps and les événements, le rituel cultuel devint plus émotionnel and fugitif (Luke, 1991).

The second thing Jim Crow did was open new psychological space for Blacks in northern and mid-western cities. In these cities, what Blacks could do and think on their own from sun-down to sun-up was greatly extended while oppressive controls sun-up to sun-down were constrained. Cities compared to rural communities have always been where "men could breathe free air" (Parks & Burgess, 1925, p. 12). That is: they can exercise greater control over where they go, what they do and ultimately what they think even if they worked in repressive jobs. This expansion of personal and social space was unprecedented. The Jim Crow controls did not extend to the cities and one could be as "uppity" as one pleased and in public. In a sense, the psychology of slavery split where its oppression, sun-up to sun-down, concentrated in the Jim Crow South while institution building and the development of psychologically freed black community life advanced in Northern and Midwestern cities. The result was alternative psychological sense to live as close as we have today to a life without white harassment, reminders of one's powerlessness and subordination, and without sexual, physical and mental abuse. It is no coincidence that Booker T. Washington's movement was countered by the Harlem Renaissance in

the North – a flowering of black intellectual and artistic expression and militancy that occurred in most Northern and Midwestern cities and not ...

La seconde chose que fit Jim Crow fut d'ouvrir un nouvel espace psychologique pour les noirs dans les villes du nord et du centre-ouest. Dans ces villes, ce que les noirs pouvaient faire et penser par eux-mêmes de la phase du coucher au lever de soleil fut largement étendu des lors que les contrôles oppressifs du matin au soir furent une contrainte. Les villes en comparaison des communautés rurales ont toujours été des lieux où "les gens pouvaient respirer un air de liberté" (Parks & Burgess, 1925, p. 12). Ce qui veut dire qu'ils avaient un plus grand contrôle de là où ils pouvaient aller, de ce qu'ils faisaient et finalement de ce qu'ils pensaient même s'ils travaillaient dans des emplois répressifs. Cette expansion de leur espace personnel et social était sans précédent. Les contrôles Jim Crow ne 's'étaient pas étendus jusque dans les villes et d'aucuns pouvait être "arrogant" comme il pouvait être content en publique. En un sens, la psychologie de l'esclavage se fissura pendant que son oppression, sa phase de lever au coucher du soleil marquaient le Jim Crow du Sud et que la construction des institutions et le développement de la vie communautaire noires plus libre psychologiquement avançait dans les villes du Nord et celles du Centre-Ouest. Le résultat fut une alternative psychologique à vivre d'une manière proche à celle que nous connaissons aujourd'hui sans le harcèlement des blancs, sans se faire tout le temps se rappeler son impuissance et sa subordination, et sans abus sexuels, physiques et mentaux. Ce n'est guère une coïncidence que le mouvement de Booker T. Washington fut contré par la renaissance de Harlem dans le Nord – une florissante expression d'intellectuels et d'artistes noirs et un militantisme qui émergea dans la plupart des villes du Nord et du Centre-Ouest et pas seulement...